

# VENERIE

la chasse aux chiens courants



"VENERIE  
AUJOURD'HUI"  
paraît  
le 15 décembre





# **l'hallali d'un lièvre n'est pas un exploit**

**olivier de la bouillérie**

Il y a une dizaine d'années quand le Rallye des Grands Loups a commencé à faire ses premières armes, les idées qu'il se faisait de la Vénérerie du lièvre étaient quelque peu différentes de celles qu'il s'en fait actuellement.

Nous avions à cette époque une quinzaine d'années à peine, une inexpérience totale, sept ou huit briquets tout juste déclarés, mais une passion de la chasse inébranlable et de bonnes jambes.

En dehors de ceux de notre père, les encouragements étaient rares « car vouloir prendre des lièvres à notre époque et de surcroît avec des briquets, c'était courir à l'échec le plus complet ».

Enfin, quoi qu'on dise, cela nous amuserait toujours de courir derrière nos chiens et même si nos aînés en Vénérerie considéraient que de prendre des lièvres régulièrement était bon du temps de leurs pères, à la rigueur du leur, mais sûrement pas du nôtre, nous pouvions toujours essayer.

Existe-t-il des races de chiens prédisposées à la chasse du lièvre ? Je ne crois pas, car dans toutes les races il y a de bons chiens. Je pense donc que peu importe la race, mais qu'il est capital d'avoir des chiens chasseurs, intelligents, froids, disciplinés ayant du nez et du train. Si les

chiens n'ont pas ces qualités, je crois qu'il est juste de dire alors que le lièvre est un animal quasi-imprenable.

N'ayant pas trouvé ces qualités chez les chiens d'ordre, sauf de façon exceptionnelle, nous avons choisi de chasser avec des chiens descendant de grands briquets de pays, admirables pour leurs qualités de chasse.

Des « briquets » nous disait-on : « Ce sont des chiens indisciplinés, indépendants, incapables de chasser en meute, incréançables, en un mot des chiens impropres à la Vénérerie. » Bien sûr, ce sont des chiens qui demandent un travail de dressage beaucoup plus important que les chiens d'ordre, mais une fois que l'on a obtenu ce résultat, quelle différence !

Nos débuts ne furent pas extraordinaires, mais assez rapidement, les hallalis se succédèrent. La troisième saison, nous avions pris 16 lièvres en chassant une fois par semaine.

Mon ami, Fernand Voisin, me fit cadeau de plusieurs chiots de ses excellents chiens de louveterie. Deux chiennes furent remarquables et nous donnèrent de très bons chiots. Ces croisements avec des chiens beaucoup plus près du sang d'ordre que les nôtres, nous permirent d'améliorer la construction de nos chiens et de leur donner du train tout en conservant leur amour de la chasse. La vie d'étudiant nous laissant un peu plus de liberté que le pensionnat, les chasses eurent lieu deux fois par semaine de façon à peu près régulière et le nombre d'hallalis s'éleva à une trentaine par an.

\*\*\*



Nous découplons généralement de 10 à 15 chiens que nous suivons à pied. Nous estimons qu'il faut en moyenne une heure de chasse sans défaut pour forcer un lièvre, ce qui représente un parcours de 6 à 8 km. Il y a comme partout des animaux meilleurs que d'autres, surtout dans les territoires peu vifs et les territoires où les lièvres ont l'habitude d'être chassés aux chiens courants. Les parcours de 15 à 20 km sont certainement exceptionnels, et je pense que, quand on évoque des cas semblables, il a souvent dû y avoir change, au moins une fois ou deux, à moins qu'il ne s'agisse de kilomètres inférieurs à mille mètres !...

Grâce à la gentillesse de nombreux amis, nous sommes invités à chasser dans une trentaine de territoires très différents les uns des autres avec des difficultés très inégales. Il y a des endroits où nous faisons un doublé presque à chaque fois, d'autres où nous prenons en moyenne une fois sur deux, ou deux fois sur trois et d'autres où nous n'avons encore jamais pris.

Il y a également des jours où il faut faire entrer en ligne de compte la qualité de la voie, bien que certains grands veneurs de notre époque disent qu'il n'y a pas de mauvaises voies mais seulement de mauvais chiens ; je pense qu'il faut plutôt dire qu'il n'y a que les très bons chiens qui s'accommodent de toutes les voies.

Voici pour terminer, le récit d'une de nos dernières chasses de la saison.

**Mercredi 26 mars :** rendez-vous à 14 heures à Chaloché sur l'aimable invitation de Mademoiselle de Becdelièvre.

Chaloché est un territoire magnifique situé au cœur de l'Anjou. Des bois fourrés et vifs en chevreuil et en lièvre couvrent une grande partie de la propriété dont le reste est constitué de prairies et de petits champs bordés de haies.

Le temps est couvert et doux. Nous découplons quinze chiens et partons trôler au bois. Très rapidement, un lièvre est lancé derrière la ferme des Ormeaux. L'animal après s'être fait chasser dix bonnes minutes au bois, débuche vers Montplaisir, saute



l'avenue, passe au-dessus de la Maison Brûlée, repasse l'avenue et rentre au bois. Tout ce débouché est fait grand train sans un balancé. Il se produit un petit défaut sur un chemin en bordure de l'enceinte d'attaque, mais nous retrouvons rapidement la voie. La chasse monte dans les grands bois en direction de la Rochebouët. Il se forme alors deux chasses. J'ai la chance de voir notre animal faire des doubles sur une allée... j'apaise cette chasse pendant que mon frère part arrêter l'autre. Notre animal redescend sur Chaloché et se fait lapiner autour de la ferme des Ormeaux. Malheureusement, un des chiens de la mauvaise chasse se butte dans le lièvre en ralliant... Il se forme une tête et finalement tout ceci se termine par un défaut en plein milieu des bois de Chaloché avec des animaux un peu partout. Lequel est le bon ?...

Nous rameutons tous les chiens sur Incas qui chasse tout seul un lièvre. La chasse tourne au bois pendant dix minutes, fait un rapide débouché au-dessous de Montplaisir et rembuche près des Ormeaux. Nous n'avons pas pu bien rejuger notre animal mais nous pensons avoir fait change. Ne sachant pas exactement où cela s'est produit, nous laissons chasser les chiens qui bourlinguent leur animal en ne lui laissant pas une seconde pour ruser. Au bout d'une demi-heure de chasse vive au bois, je le vois passer une ligne avec beaucoup de chasse. Les chiens chargent ; ils sentent bien que le dénouement est proche. Ils redescendent vers Chaloché où il se produit deux chasses. Laquelle est la bonne ?... Les deux lièvres font leur chasse parallèlement et débouchent, presque en même temps, à deux cents mètres l'un de l'autre.







Ma femme les voit passer et pense que le gros des chiens passe sur le bon animal et que trois autres chiens sont sur une change. Malheureusement, avant que nous n'ayons eu le temps d'intervenir, tous les chiens se rameutent sur ce que nous pensons être la mauvaise chasse et filent grand train. Nous ne tardons pas à les voir relancer à vue un gros lièvre qui nous paraît bien frais. Nous les arrêtons aussitôt et réussissons à reprendre la voie de l'autre animal qui, relancé deux champs plus

loin, se fait prendre aussitôt, après 1 h 15 de chasse.

Nous décidons de chasser aussitôt un deuxième animal. Cinq minutes plus tard, un vigoureux bossu est debout et les chiens ne tardent pas à lui faire faire un bon débouché en dessous de la Maison Brûlée. L'animal, après cette randonnée en plaine, revient à son attaque et met les chiens en défaut juste en bordure de bois. Défaut de 3/4 d'heure... Nous finissons par reprendre une voie au bois, loin en avant : notre ani-

mal a dû prendre plusieurs chemins sur lesquels les chiens l'ont manqué. Les chiens relancent et redébouchent presque aussitôt jusqu'à l'avenue où il se produit un petit balancé. Relancé à vue en bordure de l'avenue, notre bossu descend vers la grand'route de Seiches, rentre au bois derrière Héluine et se fait prendre près de son lancé après deux heures de chasse.

Curée à la nuit tombante à Chaloché, les honneurs à Mme de Kervanoël et à M. Forbe, maître d'un équipage anglais de lièvres. C'étaient nos 39° et 40° hallalis de la saison.

De saison en saison, notre lot de chiens s'est amélioré mais nous sommes loin d'avoir obtenu quelque chose d'extraordinaire. Nous n'avons ni chien de chemins, ni chien de change et au point de vue qualité de chasse, nous devons obtenir encore mieux. Prendre 30 à 40 lièvres par saison n'est pas un exploit, c'est ce que faisaient beaucoup d'équipages du siècle dernier, et je pense qu'à notre époque, si nous savons retrouver les qualités des chiens de ces veneurs, nous obtiendrons sans difficulté les mêmes résultats.

**O. de la B. ■**



**les nouveaux magasins parisiens**

**ARMAND THIÉRY & SIGRAND**

**15, rue Auber - 75009 Paris - Tél. : 266.23.59**

**mesure  et Prêt-à-Porter • 61 Points de vente en France**